

## **Le manteau de mohair** **Extraits**

Violaine Forest

---

Number 64, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4709ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Forest, V. (2003). Le manteau de mohair : extraits. *Brèves littéraires*, (64), 15–17.

## VIOLAINE FOREST

### *le manteau de mohair (extraits)*

(Éd. de l'Hexagone, Montréal, 2002, p. 16, 75, 94, 105, 110)

*Prix Jacqueline-Déry-Mochon ex æquo  
pour un premier recueil de poésie*

comme un cheval fou  
je m'abats sur toi  
continuant ma course  
au pays sauvage  
de montagnes arrachées  
de tous les mots utiles  
j'emporte en pagaille  
dans ma fuite effrénée  
l'espace  
entre nos réconciliations  
et j'attends  
comme une maladie grave  
ta prochaine absence  
et ta déclaration

[...]  
les doigts tachés de violettes  
un vol d'oiseaux sauvages  
me couronne la tête  
je pense à la Bourgogne

et à l'allée du roi  
que je prends jusqu'à toi  
je sens venir la pluie  
je cherche une chapelle  
pour me mettre à genoux

[...]

les poings serrés  
nous sautillerons de joie  
nous nous plaindrons  
la bouche pleine  
et nous effacerons  
toutes les misères du monde  
à genoux nous reprendrons  
nos envies une à une  
et les exaucerons  
le cœur sur la main  
et le sourire aux lèvres  
nous ferons l'inventaire  
de nos rêves amers  
et redécorerons de papiers tentures multicolores  
l'intérieur de nos têtes  
nos prisons  
et nos lits  
encore une fois  
nous aurons comme projet  
pour le prochain millénaire  
la joie du genre humain  
son délit de fuite  
et son détournement majeur

[...]

où étions-nous  
au commencement du monde  
quand les jours clairs  
faisaient fondre les glaces  
quand les mères  
passaient en mémoire  
les noms des petits  
quand chasse voulait dire  
fier  
quand la nuit  
venait doucement  
reprendre nos terreurs  
et qu'au matin  
pour tout devoir  
nous avions l'allégresse

[...]

ça tend vers la paresse  
les soubresauts des sens  
un pressentiment de volupté  
annoncée  
là où sont les oiseaux  
je suis je vais  
je reste

le soleil  
est la seule chose  
qui ne me fasse pas peur  
dans la grande rôtisserie de la vie  
je m'offre  
un tour de manège